

vant, et dont les hautes tiges donnaient bon espoir pour la récolte prochaine. Or, voilà qu'une vieillotte, attirée vers la terre, comme si celle-ci voulût déjà lui donner asile, implora l'aide du fermier, qu'elle savait brave homme et secourable, pour lui aider à maintenir une chèvre, dont les babines frémissantes se tendaient vers les épis :

— Vous avez là une belle chèvre, dit maître Nicolas qui se piquait de politesse.

— Maître, vous menez au marché une vache bien avenante, répondit la vieille afin de n'être pas en retour, et si je ne craignais une rebuffade, je vous proposerais volontiers l'échange, car ma biquette est trop leste, et je ne puis la suivre en ses bonds.

Le mari de Suzel, prompt aux décisions, songea à son petit dernier, qui allait entrer dans la période du sevrage, et se rappelant que le lait de chèvre est bon aux nourrissons, mit le licol de la vache entre les mains contournées de la mère-grand, et assujettit autour de son poing la corde au bout de laquelle la bique sautillait, comme un cabri des Vosges.

L'un modérant l'autre, ils gravirent une pente, et arrivèrent sur une hauteur d'où l'on dominait la plaine d'Alsace, si bellement traversée d'eaux vives, zébrée de cultures aux nuances variées comme celles d'un tapis, festonnée de vignes, enguirlandée de houblon, que maître Nicolas, dont la pensée dépassait volontiers le regard, se dit, en son privé :

— Il faut rester fidèle à cette terre, car elle sait payer ses serviteurs et les récompenser de leurs peines.

C'était sans doute aussi l'avis d'une belle fille, si saine et si drue, avec ses yeux bleus, ses joues rouges, sa peau blanche, qu'on l'eût dite dressée là comme un vivant drapeau. Elle guidait avec un brin d'osier la marche dandinante d'une oie posant l'une devant l'autre ses pattes vernissées comme des escarpins et tendant, de gauche à droite, son col agressif au-dessus duquel se dressait un bec menaçant.

— Vous avez là une belle oie, la jolie fille, dit l'Alsacien, qui adressait volontiers la parole à quiconque et avait toujours une parole amène !

— Belle et prolifique, maître, répondit la jouvencelle, ce printemps, elle a couvé douze oisillons, duveteux comme pelote de laine, et leur vente nous fut d'un grand profit ; cependant, je l'échangerais volontiers contre votre chèvre ; la nôtre a défunté cet hiver, et ma mère lui cherche une remplaçante.

— La chose n'est pas impossible, ma belle ; ton oie me plaît, et cette sorte de volaille n'a jamais pu s'acclimater chez nous ; on pourrait essayer encore une fois.

La fillette aux yeux de bleuet prit possession de la chèvre, en caressant son front têtue, et

donna en échange à Nicolas la baguette avec laquelle elle activait la marche de la dame au plumage blanc. Poussant devant lui celle-ci, qui marchait à pas de procession, l'homme descendit la pente, et s'arrêta, à mi-hauteur, en face d'un garçon tout essoufflé, dont les bras nerveux maintenaient un coq aux plumes chatoyantes et à la crête écarlate :

— Le beau coq ! s'exclama Nicolas.

— Maître, il n'a pas son pareil dans la contrée : je viens de le gagner à la course, et les gens du village, dont c'est la fête, m'ont assuré qu'il y réveillait tout le monde en sonnant la Diane, comme un clairon de France.

— C'est besogne salubre, et tel réveil-matin serait utile chez nous, il remplacerait notre coucou, qui est détraqué depuis l'an dernier.

— Si vous me donniez votre oie, qui est grasse à souhait, je m'empresserais de vous proposer l'échange ?

Le troc fut aussitôt conclu, et le jeune champion cingla d'un coup de baguette l'oie, qui, effarée d'un tel manque d'égards, fixa de son œil rond le rustaud, son nouveau propriétaire. Quant à maître Nicolas il prit le coq, le mit sous son bras malgré la révolte du combatif personnage qui se débattait du bec et des éperons, en faisant entendre un cocorico retentissant, semblable à celui par lequel messire saint Pierre fut rappelé à son devoir à l'heure du triple renoncement.

Nanti de sa nouvelle acquisition, l'époux de Suzel activa le pas, il allait atteindre sa maison, dont un appétissant fumet de "klouguerrof" cuit à point lui annonçait l'approche.

Mais, presque à l'entrée de son clos, il fit rencontre d'un petit gars aux cheveux d'étoupe, qui tassait en une charrette basse sur patte du crottin bien frais, dont il venait de faire cueillette. Nicolas sourit au gamin et lui tapota la joue.

— Voilà un bonhomme qui promet, il ne veut rien laisser perdre, et sait déjà que le fumier de cheval est excellent pour faire pousser les tournesols.

— Prenez la charge entière, et aussi le charriot, dit aussitôt le gamin qui semblait avoir le sens avisé du commerce, donnez-moi votre coq, nous le mettrons à la casserole, on est pauvre chez nous, et il y a longtemps que nous ne nous sommes régalés de pareil fricot !

Cette fois-ci, maître Nicolas acquiesça, par bonté pure, car il avait le cœur compatissant. Le petit gars aux cheveux d'étoupe brandit le coq comme un trophée ; le grand terrien prit la lame de bois rigide qui servait de timon à la charrette, qu'il traîna comme un fétu.

En cet équipage, peu flatteur pour son amour-propre, maître Nicolas fut accosté par son voisin, réputé dans la contrée comme un matois sans cesse en quête de mauvais tours à jouer